

La clinique vétérinaire de Deux-Montagnes : le personnel de cette clinique a remis, à la SCPVQ, 20 livres ou brochures édités entre les années 1964 et 2005, on nous a aussi remis un système d'analyse de l'électrocardiogramme (Vetronics).

Dr Jean-Pierre Vaillancourt (Mon 1983) remet à SCPVQ un exemplaire de l'annuaire 1933 de l'École de médecine vétérinaire d'Oka. Ce document appartenait à son oncle, Léo Vaillancourt, qui avait obtenu un diplôme en agronomie.

Dr Jean-Louis Forgues (Mon 1964) a remis, à la SCPVQ, une collection de 58 livres édités entre les années 1957 et 2007.

Échange de livres entre Le Groupe international vétérinaire (GIV) et la SCPVQ (9 livres anciens du GIV contre 9 livres récents de la SCPVQ).

Dr Jacques Arbou (Mon 1965) a remis à la SCPVQ 8 livres et 9 brochures édités entre les années 1960 et 1970, 11 numéros de la revue « La Ferme » des années 1969-1970 et le journal D'Agriculture publié le 25 mars 1937. Il nous a aussi remis des objets comme un pince-nez, et un coffret en métal contenant les instruments (12) utilisés lors des laboratoires de physiologie.

---

### Récipiendaire de la bourse Victor-Théodule Daubigny en 2011 : Madame Mylène Bastien-Larochelle

---

La bourse Victor Théodule Daubigny veut souligner le rôle important du Dr Daubigny en santé publique, dans le contrôle de la tuberculose bovine et pour l'amélioration de la qualité du lait, de 1895 à 1908. On connaît très bien le rôle qu'il a joué comme promoteur de l'enseignement vétérinaire au Québec de 1879 jusqu'à son décès en 1908.

#### **Voici le résumé du travail de Mme Mylène Bastien-Larochelle: La tuberculose à l'interface Homme-animal est-elle une problématique, en particulier chez les autochtones du Québec?**

La tuberculose est une maladie à déclaration obligatoire affectant autant l'Homme que l'animal et entraînant une morbidité, une mortalité et des pertes économiques substantielles à l'échelle mondiale.

Les animaux sauvages constituent un réservoir non négligeable de *Mycobacterium bovis* rendant l'éradication plus difficile, sans oublier la possibilité de transmission depuis ces derniers vers l'Homme ou les animaux d'élevage. Plusieurs facteurs rendent ardue la gestion de la tuberculose chez les animaux de la faune. Notamment, le nombre d'espèces impliquées dans la transmission et le maintien de l'infection au sein des troupeaux ainsi que l'écologie de cette infection chez ces dernières sont peu connus. Par ailleurs, l'absence de tests diagnostiques homologués et la difficulté d'obtenir des échantillons représentatifs pourraient résulter en une sous-estimation de la prévalence de la tuberculose chez les animaux de la faune.

La prévalence de tuberculose est stable ou en croissance depuis quelques années chez les autochtones du Québec, malgré une diminution chez le reste de la population québécoise depuis 25 ans. Ce phénomène s'explique par la présence de maladies immunosuppressives, notamment le virus d'immunodéficience humaine (VIH), les habitudes socio-culturelles, l'accès restreint aux services de santé, la pauvreté ainsi que la promiscuité. Selon l'Organisation mondiale de la Santé (OMS), les

autochtones sont plus à risque d'une co-infection VIH/tuberculose que l'ensemble de la population du Québec. Le VIH étant le plus important facteur de risque pouvant mener à une infection active chez une personne atteinte de la forme latente de tuberculose.

Il serait intéressant d'étudier la relation entre le risque d'écllosion de tuberculose de la population autochtone québécoise et l'interface particulière Homme-animal de ce peuple. *M. bovis* n'est responsable que d'un faible pourcentage des cas déclarés de tuberculose chez l'humain, mais il n'en demeure pas moins un pathogène d'importance économique tant au niveau de la faune que des animaux domestiques. Le potentiel zoonotique de *M. bovis* retient particulièrement notre intérêt puisque les autochtones dépendent en partie de la chasse pour subsister, tels que le font les Cris sur le territoire de la Baie-James, chez qui l'incidence de la tuberculose est trois fois supérieure à celle de la population canadienne générale. Il faut aussi considérer l'importance de l'écotourisme sur ce territoire, dont la chasse au caribou est de loin la plus importante des activités. Deux cheptels d'ongulés sont reconnus comme réservoir de *M. bovis* dans l'Ouest canadien; il serait ainsi intéressant de connaître la prévalence de *M. bovis* chez les animaux sauvages de la Baie-James et ainsi d'évaluer la possibilité de réservoir et du risque de contagion pour les autochtones, les amateurs de chasse et le reste de la faune.

La transmission de *M. bovis* de l'animal vers l'Homme est bien documentée, cependant tel n'est pas le cas en ce qui concerne la transmission d'homme à homme. Elle serait rare, mais susceptible de se produire chez les personnes immunosupprimées (LoBue *et al.*, 2010). Ainsi, le risque serait plus élevé chez les autochtones du Québec. De plus, comme l'amplitude de migration des caribous est grande, l'infection par la tuberculose bovine, si présente, pourrait s'étendre largement au nord du Québec. Une investigation permettrait d'élucider l'importance relative de *M. bovis* en ce qui concerne la tuberculose chez les autochtones québécois.

Finalement, il serait intéressant d'identifier le pathogène en cause lors de test intradermique positif afin d'évaluer la proportion d'individus infectés par *M. bovis* ou *M.*

*tuberculosis* et ainsi savoir s'il existe un réel lien avec l'interface Homme-animal chez les Cris. En corrélation, mon étude sur la tuberculose chez l'éléphant domestique au Laos a permis de chiffrer une prévalence variant de 29 à 46% pour *M. tuberculosis*, de loin supérieure aux autres pays de l'Asie du sud-est. Il est donc postulé que l'infection chez l'éléphant du Laos provient de l'homme puisque le complexe *M. tuberculosis* origine de ce dernier. Si un scénario semblable de maladie zoonotique s'appliquait à la faune de la Baie-James, des mesures préventives devraient être mises en place afin de diminuer les risques de transmission aux autochtones québécois. Ces mesures devraient toucher la chasse et les habitudes de consommation de la viande, les animaux domestiques et sauvages, l'environnement et la détection du VIH chez ce peuple.

---

### **Photos souvenirs des 25 ans de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois**



**Le 6 mai 1990**, la SCPVQ organisait sa première activité sociale d'envergure. Le conférencier invité était le Dr Laszlo De Roth. Il nous a entretenus de l'histoire du stéthoscope à travers les âges. Sur la photo souvenir on note la présence, de gauche à droite, des docteurs André Dallaire, Jean-Baptiste Phaneuf, Laszlo De Roth, Clément Trudeau, Michel Pepin et Olivier Garon.



Lors de la 61<sup>ème</sup> édition du congrès de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec (OMVQ), au mois **d'octobre 2002**, l'Ordre remettait pour la première fois de son histoire, à une personne morale la médaille de Saint-Éloi. Le Dr Clément Trudeau, président de la SCPVQ, acceptait cet honneur des mains de la présidente de l'OMVQ la docteure Christiane Gagnon, au nom de tous les membres de la SCPVQ. Cette marque de reconnaissance fut appréciée de tous les médecins vétérinaires retraités.

---

## **BRUNCH ANNUEL DE VOTRE SOCIÉTÉ**

**Dimanche, le 5 MAI 2013 à 10:30heures**

**Le conférencier sera le docteur Gaston Roy: président de la SCPVQ**  
**Les 25 ans de la Société de conservation du patrimoine vétérinaire québécois**  
**Remise du prix Victor T Daubigny 2012 au Dr Pierre Brisson.**

Assemblée générale annuelle

**Club de Golf de St-Hyacinthe, 3840 boul. Laurier Ouest, Saint-Hyacinthe.**